



CLASSIQUES
GARNIER

GRELLIER (Isabelle), PARMENTIER (Élisabeth), ROGNON (François), « Éthique », *Revue d'Histoire et de Philosophie Religieuses*, 97^e année, n° 2, 2017 – 2, p. 297-299

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0104](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09323-7.p.0104)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2017. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ÉTHIQUE

Hans Joas, *Comment la personne est devenue sacrée. Une nouvelle généalogie des droits de l'homme*. Traduit de l'allemand par Jean-Marc Tétaz, Genève, Labor et Fides, 2016, 320 pages (Le champ éthique 64), ISBN 978-2-8309-1611-9, 29 €.

Traduction d'un ouvrage publié en allemand en 2011, ce livre met à la disposition du lectorat francophone les matériaux d'une thèse qui fait déjà amplement débat outre-Rhin. L'intention de l'A., professeur de sociologie de la religion à l'Université Humboldt de Berlin, et professeur de sociologie et pensée sociale à l'Université de Chicago, est de tenter de reconstituer une généalogie des droits de l'homme susceptible de dépasser la dichotomie classique entre l'héritage des Lumières et la filiation judéo-chrétienne. Pour ce qui concerne cette dernière, il n'hésite pas à qualifier de « tour de passe-passe » (p. 27) la thèse d'une conquête de sa propre tradition par une religion qui a bafoué le respect de la personne humaine durant dix-sept siècles. Il lui oppose l'hypothèse d'un processus de sacralisation de cette personne, c'est-à-dire de l'émergence contingente et de l'« avènement » (*Entstehung*) de valeurs nouvelles du fait de l'accumulation d'expériences subjectives, tant tragiques (torture, violence esclavagiste, meurtres de masse) que positives (requêtes universalistes). Le judéo-christianisme, tout aussi bien que l'humanisme séculier du XVIII^e siècle, a été mis au défi par ces valeurs, qui peu à peu s'imposaient avec évidence, de se réinterpréter lui-même. Et cette incorporation de l'innovation axiologique dans la tradition judéo-chrétienne a été elle-même un long processus, puisque l'Église catholique n'a inscrit les droits de l'homme dans le droit naturel qu'après la Seconde Guerre mondiale et que les protestants sont longtemps restés sceptiques devant ce qui pouvait apparaître comme la « *Magna Charta* de l'autonomie humaine » (p. 213).

La position de l'A. présente l'intérêt de renouveler les termes du débat quant à l'histoire des droits de l'homme. Fortement inspirée par l'œuvre d'Ernst Troeltsch, elle évite de tomber dans un relativisme de facture nietzschéenne, puisqu'elle rend compte d'une généalogie affirmative, et non d'un ressentiment. Le recours à la notion de réinterprétations créatives permet d'éclairer l'universalisation des droits de l'homme et leur appropriation par toute culture, comme ce fut le cas dans nombre de pays du monde lors de la *Déclaration* de 1948. Il semble néanmoins, même si l'A. reconnaît que l'idée chrétienne de la vie comme un don du Créateur a pu dresser un rempart « contre son instrumentalisation » (p. 256), qu'un certain nombre de ferments symboliques spécifiquement bibliques (le motif d'*imago Dei*, la septième parole du Décalogue, l'impartialité divine, le commandement d'amour des ennemis, l'universalité de l'œuvre du Christ) se trouvent ici minorés pour mieux nourrir la thèse de la sacralisation et de la réinterprétation.

Outre la préface de la première édition (2011), cette traduction comprend la préface de l'édition de poche (2015), une bibliographie conséquente (p. 289-312) et un index des patronymes.

F. Rognon

Sarah M. Grimké, *Lettres sur l'égalité des sexes*. 1838. Introduction, traduction et notes par Michel Grandjean, Genève, Labor et Fides, 2016, 278 pages, ISBN 978-2-8309-1604-1, 23 €.

Michel Grandjean, professeur d'histoire du christianisme à la Faculté de Théologie protestante de l'Université de Genève, fournit ici la première traduction française des 15 lettres écrites par l'Américaine Sarah Grimké, entre juillet et octobre 1837. Ces lettres s'avèrent surprenantes de puissance d'argumentation et de langage pour défendre la dignité des femmes. Sarah et sa sœur Angelina, de 13 ans sa cadette (dont on trouve aussi deux lettres en annexe), nées en Caroline du Sud, avaient grandi dans un milieu où l'esclavage existait encore et s'étaient engagées dans une lutte active pour son abolition en 1835, soutenues par les quakers qu'elles avaient rejointes en 1821.

Dans ces *Lettres*, qui sont des plaidoyers destinés à un lectorat large, mais envoyées à Mary Parker, la présidente de la Société féminine anti-esclavagiste de Boston, Sarah lutte pour les droits des femmes à l'aide des mêmes arguments que ceux employés en vue de l'abolition de l'esclavage : la dignité des êtres humains créés à l'image de Dieu. Elle se fonde « exclusivement sur la Bible », « avec l'aide du Saint-Esprit, sans se laisser diriger par les opinions d'un homme, quel qu'il soit, ni d'aucun groupe d'hommes » (p. 51) ! Ce ton incroyablement courageux traverse les lettres, notamment lorsque Sarah rappelle aux femmes qu'elles se font du tort à elles-mêmes en acceptant de ne pas être considérées et de ne pas avoir de respect pour elles-mêmes (lettres 2 et 8). Elle en appelle à des réformes juridiques (l. 13) et même à une ouverture du ministère pastoral aux femmes (l. 14).

Tout aussi précieuse que la traduction de ces plaidoyers est la partie historique de 35 pages qui les précède, à laquelle s'ajoutent les abondantes notes de bas de page qui replacent ce débat dans son vaste contexte historique ainsi que dans l'histoire du féminisme naissant, avec de multiples détails que d'autres ouvrages traitant de cette période ne fournissent pas. En somme, c'est à un véritable travail de bénédictin que M. Grandjean s'est livré. Les études de genre lui en sauront gré.

É. Parmentier

Lytta Basset, *Vivre, malgré tout*, Genève, Labor et Fides, 2016, 187 pages, ISBN 978-2-8309-1587-7, 18 €.

Cet ouvrage est la reprise de sept articles parus entre 2006 et 2015 dans la revue *La Chair et le Souffle* – aujourd'hui arrêtée – qu'a longtemps dirigée Lytta Basset. Ils sont précédés d'une introduction dans laquelle l'A., revenant sur son histoire personnelle, explicite son choix de « *Vivre, malgré tout* ».

Il n'est guère utile de présenter l'A., théologienne et accompagnatrice spirituelle, une figure appréciée par beaucoup de personnes en recherche aux carrefours de la théologie, de la spiritualité et des questions de sens. Les articles réunis dans cet ouvrage s'inscrivent bien dans la ligne existentielle et spirituelle qui est la sienne. Elle y chemine entre relecture des textes bibliques, dimension psychologique et références philosophiques, le tout appuyé sur son expérience personnelle, comme en témoigne l'introduction.

L'A. s'interroge d'abord sur le suicide, rejetant les condamnations portées au long des siècles par l'Église, et explicite ce qui peut aider à choisir la vie malgré l'expérience de l'absurde. Il s'agit de choisir, dans la vie, ce qui oriente vers l'autre et le Tout-autre. Il s'agit aussi (2^e article) de découvrir l'autorisation qui nous est donnée (par tel proche qui fait autorité, par le Dieu de Jésus) à devenir auteur de sa propre vie, et par là-même à devenir autorisateur pour les autres. Ce qui exige (3^e chapitre) de se libérer de ces langues de bois qui traduisent l'absence d'authenticité de ceux qui les utilisent et « empêchent leurs vis-à-vis d'accéder à la Parole qui fait vivre au travers des paroles échangées dans la vérité des personnes » (p. 71). Peut-on encore « oser faire confiance » (4^e article) – cette confiance sans laquelle il n'y a pas de vie bonne – quand on a été trahi ? Un tout petit pas vers l'autre peut suffire pour découvrir une nouvelle capacité de confiance. Dans le 5^e article, l'A. affirme la dimension spirituelle de l'affectivité et plaide pour la prise en compte de la vie affective, susceptible de faire accéder à l'expérience de la totalité. Le dernier chapitre traite de l'expérience que l'on peut faire du « corps spirituel », l'A. faisant sienne l'expression que Paul emploie pour dire la résurrection. « Persévérer », en écoutant l'injonction en soi à poursuivre sur son chemin propre et en se rendant disponible aux appels qu'adresse la souffrance d'autrui : telle est l'invitation que l'A. laisse à ses lecteurs en conclusion.

Cet ouvrage propose une lecture existentielle du message biblique qui veut aider chacun à choisir la vie, en s'approchant de son moi profond, en découvrant le Vivant en lui, en faisant un travail d'unification de son être. Certains entreront volontiers dans cette approche, d'autres seront déroutés ou rebutés par les présupposés ou par la façon de lire les textes bibliques.

I. Grellier

THÉOLOGIE PRATIQUE ET SOCIOLOGIE

David Plüss, Matthias D. Wüthrich, Matthias Zeindler (éd.), *Ekklesiologie der Volkskirche. Theologische Zugänge in reformierter Perspektive*, Zürich, Theologischer Verlag Zürich, 2016, 444 pages (Praktische Theologie im reformierten Kontext 14), ISBN 978-3-290-17852-9, 48,90 €.

Ce volume examine le terme *Volkskirche* revendiqué par les Églises réformées suisses, à une époque où elles ne sont plus majoritaires ni influentes. Le qualificatif français « multitudiniste » oriente vers la définition plus nettement théologique d'Église « pour toutes les nations » à laquelle aboutissent les Éd. dans leurs « perspectives » finales (p. 397) : « transethnique et transculturelle, œcuménique, interreligieuse, ouverte au monde et ancrée localement ».

Trente-et-un contributeurs présentent de manière nuancée la vaste diversité que couvre ce concept ecclésiologique (incluant une présentation catholique), dans un parcours historique, systématique et pastoral déployé en sept chapitres : la réalité contemporaine de la *Volkskirche* ; son histoire ; ses réalités juridiques ; diverses propositions ecclésiologiques ; ses programmes et formes